

le Tyrol ce qu'il a fait et ce qu'il fait encore en bien d'autres pays. Il prétendit soumettre le clergé à sa volonté, intervenir dans le gouvernement de l'Eglise. Les évêques qui revendiquaient leurs justes droits, furent exilés, et on leur donna des remplaçants plus complaisants à l'égard de l'autorité royale. Mais les prêtres, en général, restèrent fidèles à leurs pasteurs légitimes, ce qui attira sur eux la persécution. Ils furent bientôt réduits à se cacher pour faire jouir des bienfaits de leur saint ministère, les fidèles qui refusaient de recourir aux prêtres intrus que le gouvernement avait nommés aux cures. A ces persécutions, on ajouta bientôt le pillage des monastères et des sanctuaires enrichis par la piété des Tyroliens. Des profanations sacrilèges furent commises : les vases sacrés furent enlevés, les hosties consacrées foulées aux pieds.

La liberté civile ne fut pas mieux respectée que la liberté religieuse. L'article 8 du traité de Presbourg avait pourtant déclaré que le Tyrol passait à la Bavière avec les mêmes titres, droits et privilèges qu'il avait sous la domination des empereurs d'Autriche. Cette clause fut bientôt violée. La constitution du Tyrol fut supprimée pour faire place au code bavarois ; on imposa aux Tyroliens la centralisation administrative, la conscription militaire, l'usage du papier-monnaie ainsi que de lourdes contributions pour payer les frais "de la guerre française", et les énormes dépenses du nouveau système administratif. Il n'est pas jusqu'au nom du Tyrol qu'on ne chercha à faire disparaître pour lui substituer celui de Bavière Méridionale.

En deux mots, on voulait, par tous les moyens, *décatholiciser* et *bavarianiser* le pays.

Les deux entreprises n'étaient pas moins téméraires l'une que l'autre. Elle eurent l'effet d'aigrir et de mécontenter toute cette population naturellement paisible, mais aussi pleine de courage et de détermination. Les Tyroliens, voyant leur religion et leur nationalité attaquées à la fois, et ayant en vain demandé justice à leurs nouveaux maîtres, songèrent à prendre d'autres moyens pour faire respecter leurs droits, et à repousser la violence par la violence.

Une vaste conspiration s'organisa à l'insu des autorités bavaroises, dans le but de remettre le Tyrol sous la domination de l'Autriche. Les chefs des conjurés s'entendirent avec les autorités autrichiennes, et particulièrement avec l'archiduc Jean, l'ancien gouverneur du Tyrol. Il fut convenu que l'Autriche enverrait une armée pour soutenir l'effort des Tyroliens.

C'est alors que nous voyons apparaître celui qui devait être le chef, l'âme de de cette insurrection, André Hofer. C'était un aubergiste de la vallée de Passeyer, située au cœur même du Tyrol. Là, dit le Père